

Jules Laforgue

---

L'Imitation  
de Notre-Dame  
la Lune

**TV5MONDE**

La télévision qui aime les livres

L'Imitation  
de Notre-Dame  
la Lune

Apprenez et  
enseignez

le  
français

avec  
TV5MONDE

TV5MONDE, la chaîne qui donne envie  
d'apprendre et enseigner le français

Pour les apprenants : [apprendre.tv5monde.com](http://apprendre.tv5monde.com)  
Pour les enseignants : [enseigner.tv5monde.com](http://enseigner.tv5monde.com)

 [www.facebook.com/tv5mondelanguefrancaise](https://www.facebook.com/tv5mondelanguefrancaise)  [EnseignerTV5 et ApprendreTV5](#)

**TV5MONDE**

Jules Laforgue

L'Imitation  
de Notre-Dame  
la Lune

*À **Gustave Kahn**  
et aussi à la mémoire  
De la petite Salammbô, prêtresse de Tanit*



## Un mot au soleil pour commencer

Soleil ! soudard plaqué d'ordres et de crachats,  
Planteur mal élevé, sache que les Vestales  
À qui la Lune, en son équivoque œil-de-chat,  
Est la rosace de l'Unique Cathédrale,

Sache que les Pierrots, phalènes des dolmens  
Et des nymphéas blancs des lacs où dort Gomorrhe,  
Et tous les bienheureux qui pâturent l'Éden  
Toujours printanier des renoncements, – t'abhorrent.

Et qu'ils gardent pour toi des mépris spéciaux,  
Bellâtre, Maquignon, Ruffian, Rastaquouère  
À breloques d'œufs d'or, qui le prends de si haut  
Avec la terre et son Orpheline lunaire.

Continue à fournir de couchants avinés  
Les lendemains vomis des fêtes nationales,  
À styler tes saisons, à nous bien déchaîner  
Les drames de l'Apothéose Ombilicale !

Va Phœbus ! mais, Dèva, dieu des Réveils cabrés,  
Regarde un peu parfois ce Port-Royal d'esthètes  
Qui, dans leurs décamérons lunaires au frais,  
Ne parlent de rien moins que mettre à prix ta tête.

Certes, tu as encor devant toi de beaux jours ;  
Mais la tribu s'accroît, de ces vieilles pratiques  
De l'À QUOI BON ? qui vont rêvant l'art et l'amour  
Au seuil lointain de l'Agrégat inorganique.

Pour aujourd'hui, vieux beau, nous nous contenterons  
De mettre sous le nez de Ta Badauderie  
Le mot dont l'Homme t'a déjà marqué au front ;  
Tu ne t'en étais jamais douté, je parie ?

– Sache qu'on va disant d'une belle phrase, os  
Sonore mais très nul comme suc médullaire,  
De tout boniment creux enfin : c'est du pathos,  
C'est du PHŒBUS ! – Ah ! pas besoin de commentaires...

Ô vision du temps où l'être trop puni,  
D'un : « Eh ! va donc, Phœbus ! » te rentrera ton prêche  
De vieux *Crescite et multiplicamini*,  
Pour s'inoculer à jamais la Lune fraîche !

## Litanies des premiers quartiers de la lune

Lune bénie  
Des insomnies,  
  
Blanc médaillon  
Des Endymions,  
  
Astre fossile  
Que tout exile,  
  
Jaloux tombeau  
De Salammbô,  
  
Embarcadère  
Des grands Mystères,  
  
Madone et miss  
Diane-Artémis,  
  
Sainte Vigie  
De nos orgies  
  
Jettatura  
Des baccarats,  
  
Dame très lasse  
De nos terrasses,  
  
Philtre attisant  
Les vers-luisants,  
  
Rosace et dôme  
Des derniers psaumes,  
  
Bel œil-de-chat  
De nos rachats,  
  
Sois l'Ambulance  
De nos croyances !  
  
Sois l'édredon  
Du Grand-Pardon !



## Au large

Comme la nuit est lointainement pleine  
De silencieuse infinité claire !  
Pas le moindre écho des gens de la terre,  
Sous la Lune méditerranéenne !

Voilà le Néant dans sa pâle gangue,  
Voilà notre Hostie et sa Sainte-Table,  
Le seul bras d'ami par l'inconnaissable,  
Le seul mot solvable en nos folles langues !

Au-delà des cris choisis des époques,  
Au-delà des sens, des larmes, des vierges,  
Voilà quel astre indiscutable émerge,  
Voilà l'immortel et seul soliloque !

Et toi, là-bas, pot-au-feu, pauvre Terre !  
Avec tes essais de mettre en rubriques  
Tes reflets perdus du Grand Dynamique,  
Tu fais un métier ah ! bien sédentaire !

## Clair de lune

Penser qu'on vivra jamais dans cet astre,  
Parfois me flanque un coup dans l'épigastre.

Ah ! tout pour toi, Lune, quand tu t'avances  
Aux soirs d'août par les féeries du silence !

Et quand tu roules, démâtée, au large  
À travers les brisants noirs des nuages !

Oh ! monter, perdu, m'étancher à même  
Ta vasque de béatifiants baptêmes !

Astre atteint de cécité, fatal phare  
Des vols migrateurs des plaintifs Icares !

Œil stérile comme le suicide,  
Nous sommes le congrès des las, préside ;

Crâne glacé, raille les calvités  
De nos incurables bureaucraties ;

Ô pillule des léthargies finales,  
Infuse-toi dans nos durs encéphales !

Ô Diane à la chlamyde très dorique,  
L'Amour cuve, prend ton carquois et pique

Ah ! d'un trait inoculant l'être aptère,  
Les cœurs de bonne volonté sur terre !

Astre lavé par d'inouïs déluges,  
Qu'un de tes chastes rayons fébrifuges,

Ce soir, pour inonder mes draps, dévie,  
Que je m'y lave les mains de la vie !

## **Climat, faune et flore de la lune**

Des nuits, ô Lune d'Immaculée-Conception,  
Moi, vermine des nébuleuses d'occasion,  
J'aime, du frais des toits de notre Babylone,  
Concevoir ton climat et ta flore et ta faune.

Ne sachant qu'inventer pour t'offrir mes ennuis,  
Ô Radeau du Nihil aux quais seuls de nos nuits !

Ton atmosphère est fixe, et tu rêves, figée  
En climats de silence, écho de l'hypogée  
D'un ciel atone où nul nuage ne s'endort  
Par des vents chuchotant tout au plus qu'on est mort ?

Des montagnes de nacre et des golfes d'ivoire  
Se renvoient leurs parois de mystiques ciboires,  
En anses où, sur maint pilotis, d'un air lent,  
Des Sirènes font leurs nattes, lèchent leurs flancs,  
Blêmes d'avoir gorgé de lunaires luxures  
Là-bas, ces gais dauphins aux geysers de mercure.

Oui, c'est l'automne incantatoire et permanent  
Sans thermomètre, embaumant mers et continents,  
Étangs aveugles, lacs ophtalmiques, fontaines  
De Léthé, cendres d'air, déserts de porcelaine,  
Oasis, solfatares, cratères éteints,  
Arctiques sierras, cataractes l'air en zinc,  
Hauts-plateaux crayeux, carrières abandonnées,  
Nécropoles moins vieilles que leurs graminées,  
Et des dolmens par caravanes, – et tout très  
Ravi d'avoir fait son temps, de rêver au frais.

Salut, lointains crapauds ridés, en sentinelles  
Sur les pics, claquant des dents à ces tourterelles

Jeunes qu'intriguent vos airs ! Salut, cétacés  
Lumineux ! et vous, beaux comme des cuirassés,  
Cygnes d'antan, nobles témoins des cataclysmes ;  
Et vous, paons blancs cabrés en aurores de prismes ;  
Et vous, Fœtus voûtés, glabres contemporains  
Des Sphinx brouteurs d'ennuis aux moustaches d'airain,  
Qui, dans le clapotis des grottes basaltiques,  
Ruminez l'Enfin ! comme une immortelle chique !

Oui, rennes aux andouillers de cristal ; ours blancs  
Graves comme des Mages, vous déambulant,  
Les bras en croix vers les miels du divin silence !  
Porcs-épics fourbissant sans but vos blêmes lances ;  
Oui, papillons aux reins pavoisés de bijoux  
Ouvrant vos ailes à deux battants d'in-folios ;  
Oui, gélatines d'hippopotames en pâles  
Flottaisons de troupeaux éclaireurs d'encéphales ;  
Pythons en intestins de cerveaux morts d'abstrait,  
Bancs d'éléphas moisis qu'un souffle effriterait !

Et vous, fleurs fixes ! mandragores à visages,  
Cactus obéliscals aux fruits en sarcophages,  
Forêts de cierges massifs, parcs de polypiers,  
Palmiers de corail blanc aux résines d'acier !  
Lys marmoréens à sourires hystériques,  
Qui vous mettez à débiter d'albes musiques  
Tous les cent ans, quand vous allez avoir du lait !  
Champignons aménagés comme des palais !

Ô Fixe ! on ne sait plus à qui donner la palme  
Du lunaire ; et surtout, quelle leçon de calme !  
Tout a l'air émané d'un même acte de foi  
Au Néant Quotidien sans comment ni pourquoi !

Et rien ne fait de l'ombre, et ne se désagrège ;  
Ne naît, ni ne murît ; tout vit d'un Sortilège  
Sans foyer qui n'induit guère à se mettre en frais  
Que pour des amours blancs, lunaires et distraits...

Non, l'on finirait par en avoir mal de tête,  
Avec le rire idiot des marbres Egynètes  
Pour jamais tant tout ça stagne en un miroir mort !  
Et l'on oublierait vite comment on en sort.

Et pourtant, ah ! c'est là qu'on en revient encore  
Et toujours, quand on a compris le Madrépore.

## Guitare

Astre sans cœur et sans reproche,  
Ô Maintenon de vieille roche !

Très Révérende Supérieure  
Du cloître où l'on ne sait plus l'heure,

D'un Port-Royal port de Circée  
Où Pascal n'a d'autres *Pensées*

Que celles du roseau qui jase  
Ne sait plus quoi, ivre de vase...

Oh ! qu'un Philippe de Champagne,  
Mais né pierrot, vienne et te peigne !

Un rien, une miniature  
De la largeur d'une tonsure ;

Ça nous ferait un scapulaire  
Dont le contact antisolaire,

Par exemple aux pieds de la femme,  
Ah ! nous serait tout un programme !

## Pierrots

C'est, sur un cou qui, raide, émerge  
D'une fraise empesée *idem*,  
Une face imberbe au cold-cream,  
Un air d'hydrocéphale asperge.

Les yeux sont noyés de l'opium  
De l'indulgence universelle,  
La bouche clownesque ensorcèle  
Comme un singulier géranium.

Bouche qui va du trou sans bonde  
Glacialement désopilé,  
Au transcendantal en-allé  
Du souris vain de la Joconde.

Campant leur cône enfariné  
Sur le noir serre-tête en soie,  
Ils font rire leur patte d'oie  
Et froncent en trèfle leur nez.

Ils ont comme chaton de bague  
Le scarabée égyptien,  
À leur boutonnière fait bien  
Le pissenlit des terrains vagues.

Ils vont, se sustentant d'azur !  
Et parfois aussi de légumes,  
De riz plus blanc que leur costume,  
De mandarines et d'œufs durs.

Ils sont de la secte du Blême,  
Ils n'ont rien à voir avec Dieu,  
Et sifflent : « Tout est pour le mieux,  
Dans la meilleur, des mi-carême ! »

## II

Le cœur blanc tatoué  
De sentences lunaires,  
Ils ont : « Faut mourir, frères ! »  
Pour mot-d'ordre-Evohé.

Quand trépassé une vierge,  
Ils suivent son convoi,  
Tenant leur cou tout droit  
Comme on porte un beau cierge.

Rôle très fatigant,  
D'autant qu'ils n'ont personne  
Chez eux, qui les frictionne  
D'un conjugal onguent.

Ces dandys de la Lune  
S'imposent, en effet,  
De chanter « s'il vous plaît ? »  
De la blonde à la brune.

Car c'est des gens blasés ;  
Et s'ils vous semblent dupes,  
Çà et là, de la Jupe  
Lange à cicatriser,

Croyez qu'ils font la bête  
Afin d'avoir des seins,

Pis-aller de coussins  
À leurs savantes têtes.

Écarquillant le cou  
Et feignant de comprendre  
De travers, la voix tendre,  
Mais les yeux si filous !

– D’ailleurs, de mœurs très fines,  
Et toujours fort corrects,  
(École des cromlechs)  
Et des tuyaux d’usines).

### III

Comme ils vont molester, la nuit,  
Au profond des parcs, les statues,  
Mais n’offrant qu’aux moins dévêtues  
Leur bras et tout ce qui s’ensuit,

En tête-à-tête avec la femme  
Ils ont toujours l’air d’être un tiers,  
Confondent demain avec hier,  
Et demandent *Rien* avec âme !

Jurent « je t’aime ! » l’air là-bas,  
D’une voix sans timbre, en extase,  
Et concluent aux plus folles phrases  
Par des : « Mon Dieu, n’insistons pas ? »

Jusqu’à ce qu’ivre, Elle s’oublie,  
Prise d’on ne sait quel besoin  
De lune ! dans leurs bras, fort loin  
Des convenances établies.

### IV

Maquillés d’abandon, les manches  
En saule, ils leur font des serments,  
Pour être vrais trop véhéments !  
Puis, tumultuent en gigues blanches,

Beuglant : Ange ! tu m’as compris,  
À la vie, à la mort ! – et songent :

Ah ! passer là-dessus l'éponge !...  
Et c'est pas chez eux parti-pris,  
Hélas ! mais l'idée de la femme  
Se prenant au sérieux encor  
Dans ce siècle, voilà, les tord  
D'un rire aux déchirantes gammes !  
Ne leur jetez pas la pierre, ô  
Vous qu'affecte une jarrettière !  
Allez, ne jetez pas la pierre  
Aux blancs parias, aux purs pierrots !

## V

Blancs enfants de chœur de la Lune,  
Et lunologues éminents,  
Leur Église ouvre à tout venant,  
Claire d'ailleurs comme pas une.  
Ils disent, d'un œil faisandé,  
Les manches très sacerdotales,  
Que ce bas-monde de scandale  
N'est qu'un des mille coups de dé  
Du jeu que l'Idée et l'Amour,  
Afin sans doute de connaître  
Aussi leur propre raison d'être,  
Ont jugé bon de mettre au jour.  
Que nul d'ailleurs ne vaut le nôtre,  
Qu'il faut pas le traiter d'hôtel  
Garni vers un plus immortel,  
Car nous sommes faits l'un pour l'autre ;  
Qu'enfin, et rien du moins subtil,  
Ces gratuites antinomies  
Au fond ne nous regardant mie,  
L'art de tout est *l'Ainsi soit il* ;  
Et que, chers frères, le beau rôle  
Est de vivre de but en blanc  
Et, dût-on se battre les flancs,  
De hausser à tout les épaules.

## Pierrots

*(On a des principes)*

Elle disait, de son air vain fondamental :  
« Je t'aime pour toi seul ! » – Oh ! là, là, grêle histoire ;  
Oui, comme l'art ! Du calme, ô salaire illusoire  
Du capitaliste l'Idéal !

Elle faisait : « J'attends, me voici, je sais pas »...  
Le regard pris de ces larges candeurs des lunes ;  
– Oh ! là, là, ce n'est pas peut-être pour des prunes,  
Qu'on a fait ses classes ici-bas ?

Mais voici qu'un beau soir, infortunée à point,  
Elle meurt ! – Oh ! là, là ; bon, changement de thème !  
On sait que tu dois ressusciter le troisième  
Jour, sinon en personne, du moins

Dans l'odeur, les verdure, les eaux des beaux mois !  
Et tu iras, levant encor bien plus de dupes  
Vers le Zaïmph de la Joconde, vers la Jupe !  
Il se pourra même que j'en sois.

## Pierrots

*(Scène courte mais typique)*

Il me faut vos yeux ! Dès que je perds leur étoile,  
Le mal des calmes plats s'engouffre dans ma voile,  
Le frisson du *Væ soli* ! gargouille en mes moelles...

Vous auriez dû me voir après cette querelle !  
J'errais dans l'agitation la plus cruelle,  
Criant aux murs : Mon Dieu ! mon Dieu ! Que dira-t-elle ?

Mais aussi, vrai, vous me blessâtes aux antennes  
De l'âme, avec les mensonges de votre traîne,  
Et votre tas de complications mondaines.

Je voyais que vos yeux me lançaient sur des pistes,  
Je songeais : oui, divins, ces yeux ! mais rien n'existe  
Derrière ! Son âme est affaire d'oculiste.

Moi, je suis laminé d'esthétiques loyales !  
Je hais les trémolos, les phrases nationales ;  
Bref, le violet gros deuil est ma couleur locale.



Je ne sais point « ce gaillard-là ! » ni Le Superbe !  
Mais mon âme, qu'un cri un peu cru exacerbe,  
Est au fond distinguée et franche comme une herbe.

J'ai des nerfs encor sensibles au son des cloches,  
Et je vais en plein air sans peur et sans reproche,  
Sans jamais me sourire en un miroir de poche.

C'est vrai, j'ai bien roulé ! j'ai râlé dans des gîtes  
Peu vous ; mais, n'en ai-je pas plus de mérite  
À en avoir sauvé la foi en vos yeux ? dites...

- Allons, faisons la paix. Venez, que je vous berce, Enfant. Eh bien ?
- C'est que, votre pardon me verse Un mélange (confus)  
d'impressions... diverses...

*(Exit.)*

## Locutions des Pierrots

### I

Les mares de vos yeux aux joncs de cils,  
Ô vaillante oisive femme,  
Quand donc me renverront-ils  
La Lune-levante de ma belle âme ?

Voilà tantôt une heure qu'en langueur  
Mon cœur si simple s'abreuve  
De vos vilaines rigueurs,  
Avec le regard bon d'un terre-neuve.

Ah ! madame, ce n'est vraiment pas bien,  
Quand on n'est pas la Joconde,  
D'en adopter le maintien  
Pour induire en spleens tout bleus le pauvre monde !

### II

Ah ! le divin attachement  
Que je nourris pour Cydalise,

Maintenant quelle échappe aux prises  
De mon lunaire entendement !

Vrai, je me ronge en des détresses,  
Parmi les fleurs de son terroir  
À seule fin de bien savoir  
Quelle est sa faculté-maîtresse !

– C’est d’être la mienne, dis-tu ?  
Hélas ! tu sais bien que j’oppose  
Un démenti formel aux poses  
Qui sentent par trop l’impromptu.

### III

Ah ! sans Lune, quelles nuits blanches,  
Quels cauchemars pleins de talent !  
Vois-je pas là nos cygnes blancs ?  
Vient-on pas de tourner la planche ?

Et c’est vers toi que j’en suis là,  
Que ma conscience voit double,  
Et que mon cœur pêche en eau trouble,  
Ève, Joconde et Dalila !

Ah ! par l’infini circonflexe  
De l’ogive où j’ahanne en croix,  
Vends-moi donc une bonne fois  
La raison d’être de Ton Sexe !

### IV

Tu dis que mon cœur est à jeun  
De quoi jouer tout seul son rôle,  
Et que mon regard ne t’enjôle  
Qu’avec des infinis d’emprunt !

Et tu rêvais avoir affaire  
À quelque pauvre in-octavo...  
Hélas ! c’est vrai que mon cerveau  
S’est vu, des soirs, trois hémisphères.

Mais va, l’œillet de tes vingt ans,  
Je l’arrose aux plus belles âmes

Qui soient ! – Surtout, je n'en réclame  
Pas, sais-tu, de ta part autant !

## V

T'occupe pas, sois Ton Regard,  
Et sois l'âme qui s'exécute ;  
Tu fournis la matière brute,  
Je me charge de l'œuvre d'art.

Chef-d'œuvre d'art sans idée-mère  
Par exemple ! Oh ! dis, n'est-ce pas,  
Faut pas nous mettre sur les bras  
Un cri des Limbes prolifères ?

Allons, je sais que vous avez  
L'égoïsme solide au poste,  
Et même prêt aux holocaustes  
De l'ordre le plus élevé.

## VI

Je te vas dire : moi, quand j'aime,  
C'est d'un cœur, au fond sans apprêts,  
Mais dignement élaboré  
Dans nos plus singuliers problèmes.

Ainsi, pour mes mœurs et mon art,  
C'est la période védique  
Qui seule a bon droit revendique  
Ce que j'en « attelle à ton char. »

Comme c'est notre Bible hindoue  
Qui, tiens, m'amène à caresser,  
Avec ces yeux de cétacé,  
Ainsi, bien sans but, ta joue.

## VII

Cœur de profil, petite âme douillette,  
Tu veux te tremper un matin en moi,

Comme on trempe, en levant le petit doigt,  
Dans son café au lait une mouillette !

Et mon amour, si blanc, si vert, si grand,  
Si tournoyant ! ainsi ne te suggère  
Que pas-de-deux, silhouettes légères  
À enlever sur ce solide écran !

Adieu. – Qu'est-ce encor ? Allons bon, tu pleures !  
Aussi pourquoi ces grands airs de vouloir,  
Quand mon Étoile t'ouvre son peignoir,  
D'Hélas, chercher midi flambant à d'autres heures !

## VIII

Ah ! tout le long du cœur  
Un vieil ennui m'effleure...  
M'est avis qu'il est l'heure  
De renaître moqueur.

Eh bien ? je t'ai blessée ?  
Ai-je eu le sanglot faux,  
Que tu prends cet air sot  
De *La Cruche cassée* ?

Tout divague d'amour ;  
Tout, du cèdre à l'hysope,  
Sirote sa syncope ;  
J'ai fait un joli four.

## IX

Ton geste,  
Hourri,  
M'a l'air d'un *memento mori*  
Qui signifie au fond : va, reste...

Mais, je te dirai ce que c'est,  
Et pourquoi je pars, foi d'honnête  
Poète  
Français.

Ton cœur a la conscience nette,  
Le mien n'est qu'un individu

Perdu  
De dettes.

## X

Que loin l'âme type  
Qui m'a dit adieu  
Parce que mes yeux  
Manquaient de principes !

Elle, en ce moment,  
Elle, si pain tendre,  
Oh ! peut-être engendre  
Quelque garnement.

Car on l'a unie  
Avec un monsieur,  
Ce qu'il y a de mieux,  
Mais pauvre en génie.

## XI

Et je me console avec la  
Bonne fortune  
De l'aime Lune.  
Ô Lune, *Ave Paris stella !*

Tu sais si la femme est cramponne ;  
Eh bien, déteins,  
Glace sans tain,  
Sur mon œil ! qu'il soit tout atone,

Qu'il déclare : ô folles d'essais,  
Je vous invite  
À prendre vite,  
Car c'est à prendre et à laisser.

## XII

Encore un livre ; ô nostalgies  
Loin de ces très goujates gens,

Loin des saluts et des argents,  
Loin de nos phraséologies !

Encore un de mes pierrots mort ;  
Mort d'un chronique orphelinisme ;  
C'était un cœur plein de dandysme  
Lunaire, en un drôle de corps.

Les dieux s'en vont ; plus que des hures ;  
Ah ! ça devient tous les jours pis ;  
J'ai fait mon temps, je déguerpis  
Vers l'Inclusive Sinécure !

### XIII

Eh bien oui, je l'ai chagrinée,  
Tout le long, le long de l'année ;  
Mais quoi ! s'en est-elle étonnée ?

Absolus, drapés de layettes,  
Aux lunes de miel de l'Hymette,  
Nous avions par trop l'air vignette !

Ma vitre pleure, adieu ! l'on bâillé  
Vers les ciels couleur de limaille  
Où la Lune a ses funérailles.

Je ne veux accuser nul être,  
Bien qu'au fond tout m'ait pris en traître.  
Ah ! paître, sans but là-bas ! paître...

### XIV

Les mains dans les poches,  
Le long de la route,  
J'écoute  
Mille cloches  
Chantant : « les temps sont proches,  
« Sans que tu t'en doutes ! »

Ah ! Dieu m'est égal !  
Et je suis chez moi !  
Mon toit

Très natal  
C'est Tout. Je marche droit,  
Je fais pas de mal.

Je connais l'Histoire,  
Et puis la Nature,  
Ces foires  
Aux ratures ;  
Aussi je vous assure  
Que l'on peut me croire !

## XV

J'entends battre mon Sacré-Cœur  
Dans le crépuscule de l'heure,  
Comme il est méconnu, sans sœur,  
Et sans destin, et sans demeure !

J'entends battre ma jeune chair  
Équivoquant par mes artères,  
Entre les Édens de mes vers  
Et la province de mes pères.

Et j'entends la flûte de Pan  
Qui chante : « bats, bats la campagne !  
Meurs, quand tout vit à tes dépens ;  
Mais entre nous, va, qui perd gagne ! »

## XVI

Je ne suis qu'un viveur lunaire  
Qui fait des ronds dans les bassins,  
Et cela, sans autre dessein  
Que devenir un légendaire.

Retroussant d'un air de défi  
Mes manches de mandarin pâle,  
J'arrondis ma bouche et – j'exhale  
Des conseils doux de Crucifix.

Ah ! oui, devenir légendaire,  
Au seuil des siècles charlatans !

Mais où sont les Lunes d'antan ?  
Et que Dieu n'est-il à refaire ?

## **Dialogue avant le lever de la lune**

– Je veux bien vivre ; mais vraiment,  
L'Idéal est trop élastique !

– C'est l'Idéal, son nom l'implique,  
Hors son non-sens, le verbe ment.

– Mais, tout est contesté ; les livres  
S'accouchent, s'entretuent sans lois !

– Certes ! l'Absolu perd ses droits,  
Là où le Vrai consiste à vivre.

– Et, si j'amène pavillon  
Et repasse au Néant ma charge ?

– L'Infini, qui souffle du large,  
Dit : « pas de bêtises, voyons ! »

– Ces chantiers du Possible ululent  
À l'Inconcevable, pourtant !

– Un degré, comme il en est tant  
Entre l'aube et le crépuscule.

– Être actuel, est-ce, du moins,  
Être adéquat à Quelque Chose ?

– Conséquemment, comme la rose  
Est nécessaire à ses besoins.

– Façon de dire peu commune  
Que Tout est cercles vicieux ?

– Vicieux, mais Tout !

– J'aime mieux

Donc m'en aller selon la Lune.

## **Lunes en détresse**

Vous voyez, la Lune chevauche  
Les nuages noirs à tous crins,  
Cependant que le vent embouche  
Ses trente-six mille buccins !



Adieu, petits cœurs benjamins  
Choyés comme Jésus en crèche,  
Qui vous vantiez d'être orphelins  
Pour avoir toute la brioche !

Partez dans le vent qui se fâche,  
Sous la Lune sans lendemains,  
Cherchez la pâtée et la niche  
Et les douceurs d'un traversin.

Et vous, nuages à tous crins,  
Rentrez ces profils de reproche,  
C'est les trente-six-mille buccins  
Du vent qui m'ont rendu tout lâche.

D'autant que je ne suis pas riche,  
Et que Ses yeux dans leurs écrins  
Ont déjà fait de fortes brèches  
Dans mon patrimoine enfantin.

Partez, partez, jusqu'au matin !  
Ou, si ma misère vous touche,  
Eh bien, cachez aux traversins  
Vos têtes, naïves autruches,

Éternelles, chères embûches  
Où la Chimère encor trébuche !

## Petits mystères

Chut ! Oh ! ce soir, comme elle est près  
Vrai, je ne sais ce qu'elle pense,  
Me ferait-elle des avances ?  
Est-ce là le rayon qui fiance  
Nos cœurs humains à son cœur frais ?

Par quels ennuis kilométriques  
Mener ma silhouette encor,  
Avant de prendre mon essor  
Pour arrimer, veuf de tout corps,  
À ses dortoirs madréporiques.

Mets de la Lune dans ton vin,  
M'a dit sa moue cadenassée ;  
Je ne bois que de l'eau glacée,

Et de sa seule panacée  
Mes tissus qui stagnent ont faim.

Lune, consomme mon baptême,  
Lave mes yeux de ton linceul ;  
Qu'aux hommes, je sois ton filleul  
Et pour nos compagnes, le seul  
Qui les délivre d'elles-mêmes.

Lune, mise au ban du Progrès  
Des populaces des Étoiles,  
Volatilise-moi les moelles,  
Que je t'arrive à pleines voiles,  
Dolmen, Cyprès, Amen, au frais !

## Nuitamment

Ô Lune, coule dans mes veines  
Et que je me soutienne à peine,

Et croie t'aplatir sur mon cœur !  
Mais, elle est pâle à faire peur !

Et montre par son teint, sa mise,  
Combien elle en a vu de grises !

Et ramène, se sentant mal,  
Son cachemire sidéral,

Errante Delos, nécropole,  
Je veux que tu fasses école ;

Je te promets en ex-voto  
Les Putiphars de mes manteaux !

Et tiens, adieu ; je rentre en ville  
Mettre en train deux ou trois idylles,

En m'annonçant par un Péan  
D'épithalame à ton Néant.

## États

Ah ! ce soir, j'ai le cœur mal, le cœur à la Lune !  
Ô Nappes du silence étalez vos lagunes ;  
Ô toits, terrasses, bassins, colliers dénoués  
De perles, tombes, lys, chats en peine, louez

La Lune, notre Maîtresse à tous, dans sa gloire :  
 Elle est l'Hostie ! et le silence est son ciboire !  
 Ah ! qu'il fait bon, oh ! bel et bon, dans le halo  
 De deuil de ce diamant de la plus belle eau !  
 Ô Lune, vous allez me trouver romanesque,  
 Mais voyons, oh ! seulement de temps en temps, est c'que  
 Ce serait fol à moi de me dire, entre nous,  
 Ton Christophe Colomb, ô Colombe, à genoux ?  
 Allons, n'en parlons plus ; et déroulons l'office  
 Des minuits, confits dans l'alcool de tes délices.  
*Ralento* vers nous, ô dolente Cité,  
 Cellule en fibroïne aux organes ratés !  
 Rappelle-toi les centaures, les villes mortes,  
 Palmyre, et les sphinx camards des Thèbe aux cent portes ;  
 Et quelle Gomorrhe a sous ton lac de Lethé  
 Ses catacombes vers la stérile Astarté !  
 Et combien l'homme, avec ses relatifs « Je t'aime »,  
 Est trop anthropomorphe au-delà de lui-même,  
 Et ne sait que vivotter comm'ça des bonjours  
 Aux bonsoirs tout en s'arrangeant avec l'Amour.  
 – Ah ! Je vous disais donc, et cent fois plutôt qu'une,  
 Que j'avais le cœur mal, le cœur bien à la Lune.

## La lune est stérile

Lune, Pape abortif à l'amiable, Pape  
 Des Mormons pour l'art, dans la jalouse Paphos  
 Où l'État tient gratis les fils de la soupape  
 D'échappement des apoplectiques Cosmos !  
 C'est toi, léger manuel d'instincts, toi qui circules  
 Glaçant, après les grandes averses, les œufs  
 Obtus de ces myriades d'animalcules  
 Dont les simouns mettraient nos muqueuses en feu !  
 Tu ne sais que la fleur des sanglantes chimies ;  
 Et perces nos rideaux, nous offrant le lotus  
 Qui constipe les plus larges polygamies,  
 Tout net, de l'excrément logique des fœtus.  
 Carguez-lui vos rideaux, citoyens de mœurs lâches ;  
 C'est l'Extase qui paie comptant, donne son Ut  
 Des deux sexes et veut pas même que l'on sache  
 S'il se peut qu'elle ait, hors de l'art pour l'art, un but.

On allèche de vie humaine, à pleines voiles,  
Les Tantaes virtuels, peu intéressants  
D'ailleurs, sauf leurs cordiaux, qui rêvent dans nos mœlles ;  
Et c'est un produit net qu'encaissent nos bon sens.

Et puis, l'atteindrons-nous, l'Oasis aux citernes,  
Où nos cœurs toucheraient les payes qu'On leur doit ?  
Non, c'est la rosse aveugle aux cercles sempiternes  
Qui tourne pour autrui les bons chevaux de bois.

Ne vous distrayez pas, avec vos grosses douanes ;  
Clefs de fa, clefs de sol, huit stades de claviers,  
Laissez faire, laissez passer la caravane  
Qui porte à l'Idéal ses plus riches dossiers !

L'Art est tout, du droit divin de l'Inconscience ;  
Après lui, le déluge ! et son moindre regard  
Est le cercle infini dont la circonférence  
Est partout, et le centre immoral nulle part.

Pour moi, déboulonné du pôle de stylite  
Qui me sied, dès qu'un corps a trop de son secret,  
J'affiche : celles qui voient tout, je les invite  
venir, à mon bras, des soirs, prendre le frais.

Or voici : nos deux Cris, abaissant leurs visières,  
Passent mutuellement, après quiproquos,

Aux chers peignes du cru leurs mœlles épinières  
D'où lèvent débusqués tous les archets locaux.

Et les ciels familiers liserés de folie  
Neigeant en charpie éblouissante, faut voir  
Comme le moindre appel : c'est pour nous seuls ! rallie  
Les louables efforts menés à l'abattoir !

Et la santé en deuil ronronne ses vertiges,  
Et chante, pour la forme : « Hélas ! ce n'est pas bien,  
Par ces pays, pays si tournoyants, vous dis-je,  
Où la faim d'infini justifie les moyens. »

Lors, qu'ils sont beaux les flancs tirant leurs révérence  
Au sanglant capitaliste berné des nuits,  
En s'affalant cuver ces jeux sans conséquence !  
Oh ! n'avoir à songer qu'à ses propres ennuis !

– Bons aïeux qui geigniez semaine sur semaine,  
Vers mon Cœur, baobab des védiques terroirs,  
Je m'agite aussi ! mais l'Inconscient me mène ;  
Or, il sait ce qu'il fait, je n'ai rien à y voir.

## Stérilités

Cautérise et coagule

En vigules

Ses lagunes des cerises  
Des félines Ophélie  
Orphelines en folie.

Tarentule de feintises

La remise

Sans rancune des ovules  
Aux félines Ophélie  
Orphelines en folie.

Sourd aux brises des scrupules,

Vers la bulle

De la Lune, adieu, nolise  
Ces félines Ophélie  
Orphelines en folie !...

## Les linges, le cygne

Ce sont les linges, les linges,  
Hôpitaux consacrés aux cruors et aux fanges ;  
Ce sont les langes, les langes,  
Où l'on voudrait, ah ! redorloter ses méninges !

Vos linges pollués, Noël de Bethléem !  
De la lessive des linceuls des requiems  
De nos touchantes personnalités, aux langes  
Des berceaux, vite à bas, sans doubles de rechange,  
Qui nous suivent, transfigurés (fatals vauriens  
Que nous sommes) ainsi que des Langes gardiens.  
C'est la guimpe qui dit, même aux trois quarts meurtrie :  
« Ah ! pas de ces familiarités, je vous prie... »  
C'est la peine avalée aux édredons d'eider ;  
C'est le mouchoir laissé, parlant d'âme et de chair  
Et de scènes ! (Je vous prie la main sous la table,

J'eus même des accents vraiment immitables,  
 Mais ces malentendus ! l'adieu noir ! – Je m'en vais !  
 – Il fait nuit ! – Que m'importe ! à moi, chemins mauvais !  
 Puis, comme Phèdre en ses illicites malaises :  
 « Ah ! que ces draps d'un lit d'occasion me pèsent ! »  
 Linges adolescents, nuptiaux, maternels ;  
 Nappe qui drape la Sainte-Table ou l'autel,  
 Purificateur au Calice, manuterges,  
 Refuges des baisers convolant vers les cierges.  
 Ô langes invalides, linges aveuglants !  
 Oreillers du bon cœur toujours convalescent  
 Qui dit, même à la sœur, dont le toucher l'écœure :  
 « Rien qu'une cuillerée, ah ! toutes les deux heures... »  
 Voie Lactée à charpie en surplis ; lourds jupons  
 À plis d'ordre dorique à lesquels nous rampons  
 Rien que pour y râler, doux comme la tortue  
 Qui grignotte au soleil une vieille laitue.  
 Linges des grandes maladies ; champ-clos des draps  
 Fleurant : soulagez-vous, va, tant que ça ira !  
 Et les cols rabattus des jeunes filles fières,  
 Les bas blancs bien tirés, les chants des lavandières,  
 Le peignoir sur la chair de poule après le bain,  
 Les cornettes des sœurs, les voiles, les béguins,  
 La province et ses armoires, les lingerie  
 Du lycée et du cloître ; et les bonnes prairies  
 Blanches des traversins rafraîchissant leurs creux  
 De parfums de famille aux tempes sans aveux.  
 Et la Mort ! pavoisez les balcons de draps pâles,  
 Les cloches ! car voici que des rideaux s'exhale  
 La procession du beau Cygne ambassadeur  
 Qui mène Lohengrin au pays des candeurs !

Ce sont les linges, les linges,  
 Hôpitaux consacrés aux cruors et aux fanges ;  
 Ce sont les langes, les langes,  
 Où l'on voudrait, ah ! redorloter ses méninges.

## **Nobles et touchantes divagations sous la lune**

Un chien perdu grelotte en abois à la Lune...  
 Oh ! pourquoi ce sanglot quand nul ne l'a battu ?

Et, nuits ! que partout la même Âme ! En est-il une  
Qui n'aboie à l'Exil ainsi qu'un chien perdu ?

Non, non ; pas un caillou qui ne rêve un ménage,  
Pas un soir qui ne pleure : encore un aujourd'hui !  
Pas un Moi qui n'écume aux barreaux de sa cage  
Et n'épluche ses jours en filaments d'ennui.

Et les bons végétaux ! des fossiles qui gisent  
En pliocènes tufs de squelettes parias,  
Aux printemps aspergés par les steppes kirghyses,  
Aux roses des contreforts de l'Himalaya !

Et le vent qui beugle, apocalyptique Bête  
S'abattant sur des toits aux habitants pourris,  
Qui secoue en vain leurs huis-clos, et puis s'arrête,  
Pleurant sur son cœur à Sept-Glaives d'incompris.

Tout vient d'un seul impératif catégorique,  
Mais qu'il a le bras long, et la matrice loin !  
L'Amour, l'amour qui rêve, ascétise et fornique ;  
Que n'aimons-nous pour nous dans notre petit coin ?

Infini, d'où sors-tu ? Pourquoi nos sens superbes  
Sont-ils fous d'au-delà les claviers octroyés,  
Croient-ils à des miroirs plus heureux que le Verbe,  
Et se tuent ? Infini, montre un peu tes papiers !

Motifs décoratifs, et non but de l'Histoire,  
Non le bonheur pour tous, mais de coquets moyens  
S'objectivant en nous substratums sans pourboires,  
Trinité de Molochs, le Vrai, le Beau, le Bien.

Nuages à profils de kaïns ! vents d'automne  
Qui, dans l'antiquité des Pans soi-disant gais,  
Vous lamentiez aux toits des temples heptagones,  
Voyez, nous rebrodons les mêmes Anankès.

Jadis les gants violets des Révérendissimes  
De la Théologie en conciles cités,  
Et l'évêque d'Hippone attelant ses victimes  
Au char du Jaggernaut Œcuménicité ;

Aujourd'hui, microscope de télescope ! Encore,  
Nous voilà relançant l'Ogive au toujours Lui,

Qu'il y tourne casaque, à neuf qu'il s'y redore  
Pour venir nous bercer un printemps notre ennui.

Une place plus fraîche à l'oreiller des fièvres,  
Un mirage inédit au détour du chemin,  
Des rampements plus fous vers le bonheur des lèvres,  
Et des opiums plus longs à rêver. Mais demain ?

Recommencer encore ? Ah ! lâchons les écluses,  
À la fin ! Oublions tout ! nous faut convoier  
Vers ces ciels où, s'aimer et paître étant les Muses,  
Cuver sera le dieu pénate des foyers !

Oh ! l'Éden immédiat des braves empirismes !  
Peigner ses fiers cheveux avec l'arête des  
Poissons qu'on lui offrit crus dans un paroxysme  
De dévouement ! s'aimer sans serments, ni rabais.

Oui, vivre pur d'habitudes et de programmes,  
Paccageant mes milieux, à travers et à tort,  
Choyant comme un beau chat ma chère petite âme,  
N'arriver qu'ivre-mort de Moi-même à la mort !

Oui, par-delà nos arts, par-delà nos époques  
Et nos hérédités, tes îles de candeur,  
Inconscience ! et elle, au seuil, là, qui se moque  
De mes regards en arrière, et fait : n'aie pas peur.

Que non, je n'ai plus peur ; je rechois en enfance ;  
Mon bateau de fleurs est prêt, j'y veux rêver à  
L'ombre de tes maternelles protubérances,  
En t'offrant le miroir de mes *et cætera*...

## Jeux

Ah ! la Lune, la Lune m'obsède...  
Croyez-vous qu'il y ait un remède ?

Morte ? Se peut-il pas qu'elle dorme  
Grise de cosmiques chloroformes ?

Rosace en tombale efflorescence  
De la Basilique du Silence,

Tu persistes dans ton attitude,  
Quand je suffoque de solitude !



Oui, oui, tu as la gorge bien faite ;  
Mais, si jamais je ne m'y allaite ?...

Encore un soir, et mes berquinades  
S'en iront rire à la débandade,

Traitant mon platonisme si digne  
D'extase de pêcheur à la ligne !

*Salve Régina des Lys !* reine,  
Je te veux percer de mes phalènes !

Je veux baiser ta patène triste,  
Plat veuf du chef de Saint Jean Baptiste !

Je veux trouver un *lied* ! qui te touche  
À te faire émigrer vers ma bouche !

– Mais, même plus de rimes à Lune...  
Ah ! quelle regrettable lacune !

## Litanies des derniers quartiers de la lune

Eucharistie  
De l'Arcadie,

Qui fais de l'œil  
Aux cœurs en deuil,

Ciel des idylles  
Qu'on veut stériles,

Fonts baptismaux  
Des blancs pierrots,

Dernier ciboire  
De notre Histoire,

Vortex-nombril  
Du Tout-Nihil,

Miroir et Bible  
Des Impassibles,

Hôtel garni  
De l'infini,

Sphinx et Joconde  
Des défunts mondes,  
Ô Chanaan  
Du bon Néant,  
Néant, La Mecque  
Des bibliothèques,  
Léthé, Lotos,  
*Exaudi nos !*

## **Avis, je vous prie**

Hélas ! des Lunes, des Lunes,  
Sur un petit air en bonne fortune...

Hélas ! de choses en choses  
Sur la criarde corde des virtuoses !...

Hélas ! agacer d'un lys  
La voilette d'Isis !...

Hélas ! m'esquinter, sans trêve, encore,  
Mon encéphale anomaliflore  
En floraisons de chair par guirlandes d'ennuis  
Ô Mort, et puis ?

Mais ! j'ai peur de la vie  
Comme d'un mariage !  
Oh ! vrai, je n'ai pas l'âge  
Pour ce beau mariage !...

Oh ! j'ai été frappé de CETTE VIE À MOI,  
L'autre dimanche, m'en allant par une plaine !  
Oh ! laissez-moi seulement reprendre haleine,  
Et vous aurez un livre enfin de bonne foi.

En attendant, ayez pitié de ma misère !  
Que je vous sois à tous un être bienvenu !  
Et que je sois absous pour mon âme sincère,  
Comme le fut Phryné pour son sincère nu.



# Papivore ou numérivore ?

Ligaran vous propose  
plusieurs formes d'éditions :

- Papier grands caractères
- Numérique gratuite
- Numérique à petit prix

**Retrouvez  
notre catalogue  
en cliquant ici.**